

The Diggers' Song

Cette ballade anglaise a été écrite par le philosophe politique et militant protestant radical Gerrard Winstanley (1609-1676). Elle est aussi appelée « Levellers and Diggers » (« Nivelleurs et Bêcheurs »), en référence aux mouvements du XVII^e siècle anglais portant ces noms, constitués d'activistes protestants et considérés comme précurseurs de l'anarchisme. Militant pour l'égalité économique, ces groupes formaient de petites communautés rurales égalitaires et cultivaient les terres communes, appelées « commons ».

You noble diggers all stand up now, stand up now
You noble diggers all stand up now
The wasteland to maintain sing cavaliers by name
Your digging does maintain and persons all_ defame
Stand up now, stand up now

Traduction :

*Vous tous nobles diggers, soulevez-vous
[maintenant, soulevez-vous maintenant
Vous tous nobles diggers, soulevez-vous
[maintenant.
Pour conserver les friches, ceux qu'on
[appelle cavaliers
Dénigrent votre travail qui entretient ces
[terres.
Soulevez-vous maintenant*

Your houses they pull down, stand up now...
Your houses they pull down to fright your men in town
But the gentry must come down and the poor shall
Stand up now diggers all [wear_the crown

*Ils détruisent vos maisons, soulevez-vous
[maintenant...
Ils détruisent vos maisons, pour faire fuir
[vos hommes en ville
Mais la noblesse doit tomber et les
[pauvres porter la couronne
Soulevez-vous maintenant tous les diggers*

With spades and hoes and ploughs, stand up now...
Your freedom to uphold sing cavaliers are bold
To kill you if they could and rights from you_ to hold
Stand up now diggers all

*Avec bêches et ratissoires et charrues,
[soulevez-vous maintenant...
Pour défendre votre liberté; les cavaliers
[sont capables
De vous tuer s'ils le peuvent et de vous
[priver de vos droits
Soulevez-vous maintenant tous les diggers*

The gentry are all round, stand up now...
The gentry are all round on each side the are found
Their wisdom so profound to cheat us of our ground
Stand up now stand up now

*Les nobles sont partout, soulevez-vous
[maintenant...
Les nobles sont partout, on peut les trouver
[de tous côtés
Ils ont tellement de ruses pour nous
[expulser de nos terres
Soulevez-vous maintenant*

The lawyers they conjoin, stand up now...
To rescue they advise, such fury they_ devise,
The devil in them lies and hath blinded both their eyes
Stand up now, stand up now

*Les juristes les rejoignent, soulevez-vous
[maintenant...
Pour les aider ils complotent, avec une
[telle rage,
Le diable est en eux et leur a aveuglé les
[deux yeux
Levez-vous maintenant, levez-vous maintenant*

La chorale anarchiste répète un lundi soir sur deux à l'Espace autogéré (César-Roux 30, Lausanne). Pas besoin d'avoir déjà d'expérience de chorale pour nous rejoindre, bienvenue à tou-te-s!
Contact : lachorale@protonmail.com

Le petit chansonnier de la chorale anarchiste

Lausanne, juillet 2020 (v5)

www.lachorale.ch

Addio Lugano bella

« Addio Lugano Bella » a été écrite en 1895 par le poète anarchiste italien Pietro Gori (1865-1911). Reprenant la mélodie d'une chanson populaire italienne (« Addio a San Remo bella »), le texte évoque le destin des anarchistes italiens réfugiés en Suisse. Réunis à Lugano autour de Gori, qui avait été accusé d'avoir organisé l'assassinat du président français Sadi Carnot en 1894, ils furent finalement expulsés de Suisse.

Addio, Lugano bella, o dolce terra mia,
scacciati senza colpa gli'anarchici van via
e partono cantando con la speranza'in cor.

Traduction :

*Adieu belle Lugano, ô ma chère terre,
chassés sans être coupables, les anarchistes
[s'en vont
et partent en chantant avec l'espoir dans
[le cœur.*

Ed è per voi sfruttati, per voi lavoratori,
che siamo'ammanettati al par dei malfattori;
eppur la nostra'idea è solo idea d'amor.

*Et c'est pour vous les exploités, pour vous
[les ouvriers,
que nous sommes menottés tels des
[malfaiteurs;
alors que notre idée n'est qu'une idée
[d'amour.*

Anonimi compagni, amici che restate,
le verità sociali da forti propagate:
è questa la vendetta che noi vi domandiam.

*Compagnons anonymes, amis qui restez,
propagez à voix haute les vérités sociales:
c'est la vengeance que nous vous demandons.*

Ma tu che ci discacci con una vil menzogna,
repubblica borghese, un dì ne'avrai vergogna
ed oggi t'accusiamo in faccia all'avvenir.

*Mais toi, qui nous expulse avec un vilain
[mensonge,
république bourgeoise, un jour tu en auras
[honte
et aujourd'hui nous t'accusons face à
[l'avenir.*

Scacciati senza tregua, andrem di terra in terra
a predicar la pace ed a bandir la guerra:
la pace tra gli'oppressi, la guerra agli'oppressor.

*Pourchassés sans trêve, nous irons de
[terre en terre
à prêcher la paix et à brandir la guerre:
la paix pour les opprimés, la guerre aux
[opprimeurs.*

Addio, cari compagni, amici luganesi,
addio, bianche di neve montagna ticinesi,
i cavalieri'erranti son trascinati'al nord.

*Adieu chers compagnons, amis de Lugano,
adieu montagnes tessinoises blanches de
[neige,
les chevaliers errants sont emportés au nord.*

A la huelga

Composée par Chicho Sánchez Ferlosio en 1963, «A la huelga» («À la grève») est à l'origine une chanson de résistance contre la dictature franquiste et le fascisme. Cette version, qui en reprend la mélodie avec de nouvelles paroles féministes, a été popularisée en Espagne à l'occasion de la grève de femmes qui a rassemblé le 10 mars 2018 des centaines de milliers de femmes.

A la huelga compañera, no vayas a trabajar
Deja'el cazo, la herramienta, el teclado y'el ipad
A la huelga diez, a la huelga cien, a la huelga madre ven
[tu también
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre
[y'ellas por mi.

Contra'el estado machista nos vamos a levantar,
Vamos todas las mujeres a la huelga general
A la huelga diez, a la huelga cien, la cartera dice que
[viene también.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Se'han llevado'a mi vecina, en una redada mas,
Y por no tener papeles ahí'la quieren deportar.
A la huelga diez, a la huelga cien, Esta vez queremos
[todo'el pastel
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Trabajamos en precario sin contrato'y sanidad
Y el trabajo de la casa no se reparte jamás.
A la huelga diez, a la huelga cien, esta vez la cena no voy
[a'hacer.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Privatizan la'enseñanza, no la podemos pagar
Pero nunca'aparecimos en los temas a'estudiar.
A la huelga diez, a la huelga cien, en la'historia vamos
[a'aparecer.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

A la huelga diez, al huelga cien, a la huelga madre ven tu
[también.
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre
[y'ellas por mi.

Traduction :

À la grève, camarade, ne vas pas travailler
Lâche la casserole, l'outil, le clavier et l'ipad
À la grève dix, à la grève cent, à la grève
[maman, viens toi aussi
À la grève cent, à la grève mille, moi pour
[elles, maman, et elles pour moi.

Contre l'État machiste, nous allons nous
[soulever,
Toutes les femmes, allons à la grève
[générale,
À la grève dix, à la grève cent, la factrice
[dit qu'elle vient aussi.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

Illes ont emportés ma voisine, dans une
[razzia de plus,
et parce qu'elle n'a pas de papier, illes
[veulent la déporter.
À la grève dix, à la grève cent, cette fois
[nous voulons tout le gâteau,
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

Nous travaillons dans la précarité sans
[contrat ni assurance
Et le travail ménager ne se répartit jamais.
À la grève dix, à la grève cent, cette fois je
[ne ferai pas le souper.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

L'enseignement est privatisé, on ne peut
[pas le payer
Mais nous n'apparaissions jamais dans les
[sujets à étudier.
À la grève dix, à la grève cent, dans
[l'histoire nous allons apparaître.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

À la grève dix, à la grève cent, à la grève
[maman viens toi aussi
À la grève cent, à la grève mille, moi pour
[elles, maman, et elles pour moi.

Stornelli d'Esilio

Sur la mélodie d'un chant populaire toscan, Pietro Gori – également auteur d'«Addio Lugano bella» – écrit les paroles de «Stornelli d'Esilio» («Ritournelles d'exil») à la fin du XIX^e siècle, probablement alors qu'il est lui-même exilé entre les pays du nord de l'Europe et l'Argentine. La première publication connue du texte est réalisée en 1898 par le journal «La Question sociale», édité par des anarchistes italien-ne-s à Paterson, New Jersey, USA. Quelques alternances du masculin et du féminin ont été ajoutées dans notre version pour coller avec les voix interprétant les différents couplets.

O profughe d'Italia a la ventura
Si va senza rimpianti nè paura

{REFRAIN}

Nostra patria è il mondo intero
Nostra legge è la libertà

Ed un pensiero, ed un pensiero...

Nostra patria è il mondo intero

Nostra legge è la libertà

Ed un pensiero ribelle in cor ci sta

Dei miseri le turbe sollevando
fummo d'ogni nazione messi al bando

{REFRAIN}

Dovunque una sfruttata si ribelli
noi troveremo schiere di sorelle.

{REFRAIN}

Raminghi per le terre e per i mari
per un'idea lasciammo i nostri cari.

{REFRAIN}

Passiam di plebi varie tra i dolori
de la nazione umana precursori

{REFRAIN}

Ma torneranno Italia i tuoi proscritti
ad agitar la face dei diritti

{REFRAIN}

Traduction :

O exilées d'Italie, à l'aventure
Allons sans regrets et sans peur

Notre patrie est le monde entier
Notre loi est la liberté
Et une pensée, et une pensée...

Notre patrie est le monde entier
Notre loi est la liberté

Et une pensée rebelle est dans notre cœur

En soulevant les foules des misérables
Nous avons été mis au ban de toutes les nations

Partout où une exploitée se rebelle
Nous trouverons des bataillons de sœurs

Vagabonds par terre et par mer
Nous quittons nos proches pour une idée

A travers les douleurs, nous passons chez des peuples variés,
Précurseurs de la nation humaine

Mais, Italie, tes proscrits rentreront
Pour y brandir le flambeau des droits

On parle de parité

La chanson « On parle de parité » est parue en 2005 dans l'album « Tripopular » des Femmouzes T., groupe toulousain créé en 1992 par Françoise Chapuis et Rita Macedo, à cheval entre chanson française, langue occitane et musique brésilienne. Rédigées par Claude Sicre des Fabulous Trobadors, les paroles d'« On parle de parité » ont trouvé leur place dans de nombreux chansonniers féministes ces dernières années.

Spécialement dédié
Aux routières, aux câblières
Infirmières, jardinières
Pâtisseries, tapissières
Biscuitières, joaillières
Téléphonistes, machinistes.

Aux fleuristes, aux choristes
Aux urbanistes, aux ébénistes
Aux pépiniéristes, aux satiristes
Aux coloristes, aux courriéristes
Aux chimistes, aux hygiénistes
Aux trompettistes, aux trapézistes.

{Refrain x 2}
*On parle d'égalité, on parle de parité
Mais les femmes qui travaillent
N'ont pas gagné la bataille
On parle d'égalité, on parle de parité
Mais les femmes qui travaillent
N'ont pas fini de batailler.*

Dédié aux géologues
Psychologues, aux sociologues
Sinologues, aux philologues
Aux éthologues, aux graphologues
Archéologues, paléologues,
Aux marinières, aux fermières.

Aux costumières, aux couturières
Aux façonniers, aux gantiers
Aux lingères, aux ménagères
Aux guichetières, aux secrétaires
Aux romancières, aux aventurières
Vas-y...continue la liste !

Téléphonistes, machinistes
Economistes, violonistes
Etalagistes, paysagistes
Métallurgistes, aquarellistes
Carriéristes, archivistes
Journalistes, modélistes.

{Refrain x 2}
Dédié aux serveuses
Aux chroniqueuses, aux visiteuses
Aux chercheuses, aux enquêteuses
Aux ajusteuses, aux acheteuses
Aux chanteuses, aux danseuses
Inspectrices ou perforatrices.

Dessinatrices, créatrices
Animatrices, opératrices
Réalisateurices, productrices
Educatrices, monitrices
Compositrices, cantatrices
Aux galériennes, aux magiciennes.

Aux historiennes, aux bohémiennes
Aux grammairiennes, aux physiciennes
Aux techniciennes, aux gardiennes
Aux électriciennes, aux mécaniciennes
Aux comédiennes, aux pharmaciennes
Aux musiciennes femmouziennes...

À toutes celles saisonnières,
CDI-ères ou journalières,
Qui pour un travail égal
À celui que font les mâles
Et à qualification égale
Touchent moins, c'est pas normal.

{Refrain x 4}

Allez les gars

« Sans le GAM, la chanson francophone belge ne serait pas tout à fait pareille », peut-on lire sur internet sur ce groupe de musique toujours actif. L'acronyme GAM signifie « Groupe d'action musicale », et cette chanson est tirée de leur album « La vie est belle, maar 't gaat zo snel... 78-81 », sorti en 1981. Elle a été écrite en 1980 par Michel Gilbert, membre du groupe, à l'occasion des nombreuses manifestations anti-nucléaires en Belgique contre une centrale nucléaire française qui devait être installée près de la frontière.

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les
[casqués
Les fusils lance-grenades et les grands
[boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous
[n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis
[quelques cailloux.
D'abord on s'avancait en frappant dans
[les mains
Y en avait parmi eux des vraies têtes de
[gamins
Les regards s'affrontaient, face à face
[de tout près
Eux devaient la boucler, nous pas et on
[chantait:

{REFRAIN}
*Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça*

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contr'toi
Tu sais nous on n'est pas méchant-e-s
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

{REFRAIN}

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on voit jamais dans la bataille
Pendant qu'tu encaisses des cailloux
Les actionnaires ramassent les sous
Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvé pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

{REFRAIN}

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer.

{REFRAIN 2x}

Bella ciao

« Bella ciao » est l'une des chansons militantes italiennes les plus connues et a souvent été reprise, devenant notamment le tube de l'été 2018... La version proposée ici est un mélange entre la version des « mondine »* (les travailleuses des rizières de la plaine du Po), la version antifasciste** (que nous avons féminisée à certains endroits) et une version féministe récente***.

** Una mattina mi son svegliata
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
una mattina mi son svegliata
e ho trovato l'invasor

* E fra gl'insetti e le zanzare
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e fra gl'insetti e le zanzare
un dur lavor ci tocca far.

* Il capo'in piedi col suo bastone
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
il capo'in piedi col suo bastone
e noi curve a lavorar.

** O partigiana portami via
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
o partigiana portami via
_che mi sento di morir

*** Ed'i_o muoio perché son donna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e so che muoio perché son donna
e non mi voglio rassegnar.

** Mi seppellirai lassù'in montagna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
mi seppellirai lassù'in montagna
_sotto l'ombra d'un bel fior

** E quest'è'il fiore dei partigiani
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e quest'è'il fiore dei partigiani
_morti per la libertà

*** Alle sorelle, alle compagne
o bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao
alle compagne, sorelle e figlie
questa canzone porterò.

Traduction :

*Un matin, je me suis réveillée
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Un matin, je me suis réveillée
Et j'ai trouvé l'invasor.*

*Et parmi les insectes et les moustiques
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et parmi les insectes et les moustiques
Nous devons faire un dur labeur.*

*Le chef debout avec son bâton
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Le chef debout avec son bâton
Et nous courbées à travailler.*

*Ô partigiane, emporte-moi
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Ô partigiane, emporte-moi
Je sens que je meurs.*

*Et je meurs parce que je suis femme
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et je sais que je meurs parce que je suis femme
Et je ne veux pas m'y résigner.*

*Tu m'enterreras là-haut dans la montagne
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Tu m'enterreras là-haut dans la montagne
Dans l'ombre d'une belle fleur.*

*Et c'est la fleur des partisans
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et c'est la fleur des partisans
Morts pour la liberté.*

*Aux sœurs, aux compagnes,
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Aux compagnes, sœurs et filles
Je porterai cette chanson.*

La Makhnovtchina

Rendue célèbre par les Bérurier Noir et René Binamé, « La Makhnovtchina » a été écrite par Étienne Roda-Gil (1941-2004), plus connu pour les textes des chansons qu'il rédigeait notamment pour Johnny Halliday. Sur la musique d'un chant de partisans russes, les paroles de Roda-Gil rendent hommage à la Makhnovtchina, armée révolutionnaire menée par Nestor Makhno, qui s'est battue en Ukraine de 1918 à 1921 pour défendre la révolution russe aussi bien contre les armées « blanches » (réactionnaires) que contre les « rouges » (bolchéviques) en passe d'établir leur dictature sur le prolétariat.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,
Dans la neige et dans le vent,
A travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
A l'automne la Makhnovtchina
Les avaient jetés au vent

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant,
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

La vie s'écoule

En 1961, alors qu'il commence à participer aux activités de l'Internationale situationniste, le médiéviste Raoul Vaneigem (*1934) compose ces paroles sur une musique de Francis Lemonnier (1940-1998). Le texte évoque plusieurs thématiques importantes de la théorie situationniste : l'abolition des rapports sociaux marchands et du travail, la dénonciation de la société du spectacle et la révolution de la vie quotidienne.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit,
les jours défilent au pas de l'ennui.
Parti des rouges, parti des gris,
Nos révolutions sont trahies.
Parti des rouges, parti des gris,
Nos révolutions sont trahies!

Le travail tue, le travail paie,
Le temps s'achète au supermarché.
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu.
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu!

Les yeux faits pour l'amour d'aimer,
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité,
Aux images nous sommes condamnés.
Sans rêve et sans réalité,
Aux images nous sommes condamnés!

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé.
Rien n'a changé, mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.
Rien n'a changé, mais tout commence
Et va mûrir dans la violence!

Brûlez repaires de curés,
Nids de marchands et de policiers.
Au vent qui sème la tempête,
Se récoltent les jours de fête.
Au vent qui sème la tempête,
Se récoltent les jours de fête!

Les fusils sur nous dirigés,
Contre les chefs vont se retourner.
Plus de dirigeants, _ plus d'État,
Pour profiter de nos combats.
Plus de dirigeants, _ plus d'État,
Pour profiter de nos combats!

Bread and Roses

Le texte de « Bread and Roses » (« Du pain et des roses ») est à l'origine un poème composé en 1911 par James Oppenheim (1882-1932), inspiré par le slogan et les revendications développées dans un discours de la militante féministe Helen Todd (1870-1953). Souvent relié aux grandes grèves des travailleuses du textile à Lawrence (Massachusetts, USA) en 1912, il a été mis en musique plusieurs fois : la version que nous chantons a été composée en 1974 par Mimi Fariña, la sœur de Joan Baez. Cette chanson a aussi donné son titre à un film de Ken Loach, et apparaît dans le film « Pride » (2014), qui relate la rencontre dans l'Angleterre des années 1980 entre un groupe d'activistes LGBT et des mineurs en grève.

As we go marching, marching, in the beauty of the day,
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts gray,
Are touched with all the radiance that a sudden sun
[discloses,
For the people hear us singing: "Bread and roses!
[Bread and roses!"

As we go marching, marching, we battle too for men,
For they are women's children, and we mother them
[again.
Our lives shall not be sweated from birth until life
[closes;
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give
[us roses.

As we go marching, marching, unnumbered women
[dead
Go crying through our singing their ancient call for
[bread.
Small art and love and beauty their drudging spirits
[knew.
Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too.

As we go marching, marching, we bring the greater
[days,
The rising of the women means the rising of the race.
No more the drudge and idler, ten that toil where one
[reposes,
But a sharing of life's glories: Bread and roses, bread
[and roses.

Our lives shall not be sweated from birth until life
[closes;
Hearts starve as well as bodies; bread and roses, bread
[and roses.

Traduction :

Alors que nous marchons, marchons dans la
[beauté du jour,
Un million de cuisines noircies et mille
[usines moroses,
Sont illuminées par les rayons qu'un soleil
[soudain envoie,
Pour que les gens nous entendent chanter:
[«Du pain et des roses !»

Alors que nous marchons, marchons, nous nous
[battons pour les hommes aussi,
Car ils sont les enfants de femmes, et nous les
[engendrerons de nouveau.
Nos vies ne doivent pas être exploitées de
[notre naissance jusqu'à notre mort.
Nos cœurs sont affamés comme nos corps,
[donnez-nous du pain, mais aussi des roses.

Alors que nous marchons, marchons, par-delà
[le tombeau, des femmes innombrables,
Vont pleurer à travers notre chant, leurs
[anciennes plaintes pour du pain.
Corvéables à merci, elles connurent peu les
[arts, l'amour et la beauté!
Oui, c'est pour le pain que nous nous battons,
[mais nous nous battons pour les roses aussi!

Alors que nous marchons, marchons, nous
[apportons des jours meilleurs.
Pour que l'émancipation des femmes soit
[aussi celle de la race humaine.
Assez des bêtes de somme et de l'oisif; dix qui
[peinent quand un se prélassé,
Mais un partage des bonheurs de la vie :
[«Du pain et des roses !»

Nos vies ne doivent pas être exploitées de
[notre naissance jusqu'à notre mort.
Nos cœurs sont affamés comme nos corps,
[donnez-nous du pain, mais aussi des roses.

Déjà mal mariée

Il s'agit d'une chanson populaire bretonne issue de la riche tradition moyenâgeuse des chansons de « mal mariées », qui décrivent le sort et les malheurs de femmes mariées contre leur gré. Nous avons repris ici une version plus récente de la chanson, dont les deux derniers couplets ont été ajoutés par des chorales féministes actuelles et appellent à une révolte plus ouverte contre toutes les tentatives de contrôle du corps des femmes.

Mon père m'a mariée à un tailleur de pierre
Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière, là!

{REFRAIN}

*Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!
Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!*

Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière
Et j'ai trempé mon pain, dans le jus de la pierre, là!

Et j'ai trempé mon pain dans le jus de la pierre
Par là vint à passer le curé du village, là!

Par là vint à passer le curé du village
Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire, là!

Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire
Hier vous m'avez faite femme, aujourd'hui faites-moi fille, là !

Hier vous m'avez fait femme, aujourd'hui faites-moi fille
De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille, là!

De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille
Nous les filles nous les femmes, on crach' sur ta soutane, là!

Nous les filles, nous les femmes, on crach' sur ta soutane
Et on ira baiser sans serment s'il nous plait, là! } 2 x

La révolte

Cette chanson est attribuée à Sébastien Faure (1858-1942), propagandiste anarchiste et pédagogue libertaire, qui l'aurait écrite en 1886. Depuis 1996, elle a été reprise par le groupe René Binamé, qui a légèrement adapté le texte. Cette version représente un mélange entre les deux textes, que nous avons à notre tour modifiée pour féminiser là où le rythme du texte le permettait et ajouter la mention du patriarcat parmi les principes à abattre.

Nous sommes les persécuté-e-s
De tous les temps et de toutes les guerres;
Toujours nous fûmes exploité-e-s
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos têtes,
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

{REFRAIN}

*Église, parlement,
Patriarcat, État, militarisme
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire,
Et d'un coeur solidaire,
Nous réaliserons l'Idéal libertaire!*

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleuses de la terre ou de l'usine,
Nous sommes, dès nos jeunes ans,
Réduit-e-s au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

{REFRAIN}

L'État nous écrase d'impôts
Il faut payer ses juges et sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois
C'est le jeu de la démocratie
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est toujours la même supercherie.

{REFRAIN}

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêt-e-s
À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire.

La Lega

« La Lega » (la ligue) est un chant populaire italien dont l'origine remonte à la fin du XIX^e siècle, lorsque les « mondine » (ouvrières agricoles) qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Pô chantaient leur révolte contre les « padroni » (patrons), réclamant la liberté. Ce chant est un symbole de luttes des femmes italiennes et des ouvrières agricoles, le terme « Lega » faisant référence aux premières formes de l'organisation syndicale, d'où les paroles originales « noialtri lavoratori » (« nous autres travailleurs »), que nous avons choisis de féminiser dans cette version. Le terme « crumiri » (« kroumirs », briseurs de grève) fait référence aux travailleuses-eurs qui sont du côté des patrons, ceux qui s'obstinent à travailler alors même qu'il y a grève.

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue (2x)
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue e ben ci difendiamo

{REFRAIN}

A oìli oìli oìlà e la lega crescerà
e noialtre lavoratrici, e noialtre lavoratrici
a oìli oìli oìlà e la lega crescerà
e noi altre lavoratrici vogliamo la libertà

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre figlie, per amor dei nostri figli
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre figlie, in lega ci mettiamo

{REFRAIN}

E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (2x)
E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone son tutti da'ammazzar

{REFRAIN}

E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (2x)
E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia e aprite il portafoglio

{REFRAIN}

Traduction :

Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Nous avons des belles bonnes langues (2x)
Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Nous avons des belles bonnes langues,
[et nous nous défendions bien

A oili oili oilà et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses (2x)
A oili oili oilà et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses, nous voulons la liberté

Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Par amour de nos filles, par amour de nos fils
Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Par amour de nos enfants, nous nous liguons

Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies
Les kroumirs avec les patrons (2x)
Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies
Les kroumirs avec les patrons sont tous à
[dézinguer

Et vous autres grands messieurs,
[qui avez tant d'orgueil
Descendez de vos grands chevaux (2x)
Et vous autres grands messieurs,
[qui avez tant d'orgueil
Descendez de vos grands chevaux
[et ouvrez votre portefeuille

Fille d'ouvriers

Composée en 1888 par le cabarettiste Jules Jouy (1855-1897) sur une musique de Gustave Goublier (1856-1926), « Fille d'ouvriers » décrit avec pathos le calvaire d'une femme de la classe ouvrière, dont la vie n'est qu'une succession de malheurs. Condamnée dès son plus jeune âge au travail le plus dur, à la misère, au mépris et à la violence, sa seule rédemption possible semble venir de la vengeance salutaire décrite au dernier couplet. Jules Jouy a par ailleurs écrit à la même époque des textes antisémites, ce qui nous révolte mais nous rappelle qu'il existait alors des tendances antisémites au sein du mouvement ouvrier.

Pâle ou vermeille, brune ou blonde / Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde / Chair à guignon.
Ébouriffé, suçant son pouce / Jamais lavé,
Comme un vrai champignon ça pousse / Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine / Sans éventail,
Du matin au soir ça turbine / Chair à travail.
Fleur des fortifs, ça s'étiolé / Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole / Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie / Rien sous la dent,
Alors, ça rentre «en brasserie» / Chair à client.
Ça tombe encore: de chute en chute / Honteuse, un soir,
Pour un franc, ça fait la culbute / Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse... / Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police / Chair à roussin;
Ou bien «sans carte», ça travaille / Dans sa maison;
Alors, ça se fout sur la paille / Chair à prison.

Et d'un mal souffrant le supplice / Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice / Chair à savant.
Enfin, ayant vidé la coupe / Bu tout le fiel,
Quand c'est crevé, ça se découpe / Chair à scalpel.

Patrons! Tas d'Héliogabales / D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles / Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes / Pisse, à l'écart,
Nous les laisserons vos charognes / Chair à Macquart!

L'hymne des femmes

Aussi connu sous le nom d'« Hymne du MLF », le texte de cette chanson a été écrit collectivement par des militantes féministes parisiennes en mars 1971, dont Monique Wittig, M.-J. Sinat et Josée Contreras. Le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) l'ayant repris en tant qu'hymne informel, elle devint l'une des chansons emblématiques du mouvement féministe francophone. La mélodie est celle de « Die Moorsoldaten », chanson composée en Allemagne en 1933 par des prisonniers, souvent politiques, du camp de concentration de Börgermoor. Nous avons choisi d'apporter dans cette version quelques modifications par rapport au texte original.

Nous, qui sommes sans passé les femmes,
nous qui n'avons pas d'histoire,
depuis la nuit des temps, les femmes,
nous sommes celles qu'on n'veut pas voir.

*Ecrivons notre histoire
Constuions nos espoirs {1^{er}, 3^e et 5^e REFRAIN}*
Debout! Debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées ;
Dans toutes les maisons, les femmes,
Hors du monde reléguées

*Levons nous, femmes en rage
Et brisons toutes nos cages, {2^e et 4^e REFRAINS}*
Debout! Debout !

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes,
Et de nos soeurs séparées.

{REFRAIN 1}

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers

{REFRAIN 2}

Reconnaissons-nous, les femmes,
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble on nous opprime, les femmes,
Ensemble révoltons-nous.

{REFRAIN 1}

La java des Bons-Enfants

« La java des Bons-Enfants » est parue en 1974 sur le célèbre disque situationniste « Pour en finir avec le travail ». Ses paroles ont été rédigées par Guy Debord, bien que la pochette de l'album les attribue alors par détournement à Raymond Callemin, l'un des membres de la « Bande à Bonnot ». Sur une mélodie de Francis Lemonnier, elles évoquent la bombe déposée le 8 novembre 1892 par l'anarchiste Émile Henry dans les bureaux parisiens de la compagnie des mines de Carmaux, dont les ouvrières-iers venaient de terminer une longue grève : déplacée dans le commissariat de la rue des Bons-Enfants, elle y explosa, faisant cinq morts.

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat,
Et maintenant il n'est plus là.
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique.
On crut qu'c'était Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

*Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la r'tourne, imprudemment.*

L'brigadier et l'commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.
Contrairement à c'qu'on croyait,
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond.
On peut les voir jusqu'au plafond.

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.*

Les socialos n'ont rien fait,
Pour abrégé les forfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste.
Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patrie, plus d'colonies
Et tout pouvoir, il le nie.

*Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Le problème social en suspens.*

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant.
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse!

L'estaca

Chanson emblématique de la lutte contre le franquisme en Catalogne, traduite ensuite dans de nombreuses langues et devenant plus largement un symbole de lutte contre l'oppression, « L'estaca » a été écrite en 1968 par Lluís Llach. Échappant dans un premier temps à la censure grâce à l'aspect métaphorique de son texte, Llach fut finalement interdit de concerts pour quatre ans et décida de s'exiler. Le personnage du grand-père Siset mentionné dans la chanson serait basé sur un barbier anti-clérical du nom de Narcís Llansa i Tubau, que Llach avait rencontré dans son enfance et qui l'avait éclairé sur la nature du régime de Franco.

L'avi Siset em parlava, de bon matí al portal
mentra el sol esperàvem, i'els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca, a on estem tots lligats?
Si no podem desfer-n(o)s-en, mai no podrem caminar!

{REFRAIN}

Si'estirem tots, ella caurà
i molt de temps no pot durar,
segur que tomba, tomba, tomba
_ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per 'quí
i jo l'estiro fort per 'llà,
segur que tomba, tomba, tomba,
_i'ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja,
[les mans se'm van escorçant,
i quan la força se me'n va,
[ella'és més ampla'i més gran.
Ben cert sé qu'està podrida,
[p'ró'és que, Siset, pesa tant,
qu'a cops la força m'oblida.
[Torna'm a dir el teu cant:

{REFRAIN}

L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se l'emportà,
ell qui sap cap a quin indret, i jo a sota'el portal.
I'mentra passen els nous vailets,
[estiro'el coll per cantar
el darrer cant d'en Siset,
[el darrer qu'em va'ensenyar.

{REFRAIN}

Traduction :

Grand-père Siset me parlait ainsi,
[de bon matin sous le porche
Tandis qu'attendant le soleil
[nous regardions passer les charrettes.
Siset ne vois-tu pas le pieu
[où nous sommes tous attachés?
Si nous ne pouvons nous en défaire
[jamais ne pourrons nous échapper.

Si nous tirons tous il tombera
Cela ne peut durer longtemps
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera
Il doit être déjà bien vermoulu
Si tu tires fort par ici,
Et que je tire fort par là
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset ça fait bien longtemps déjà
[mes mains sont écorchées à vif
Et alors que les forces me quittent
[il est plus large et plus haut.
Bien sûr je sais qu'il est pourri
[mais aussi, Siset, il est si lourd
Que parfois les forces me manquent.
[Reprenons donc ton chant :

Grand-père Siset ne dit plus rien
[un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
[et moi je reste sous le porche.
Et quand passent d'autres gens
[je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset
[le dernier qu'il m'a appris

I wish I knew how it would feel to be free

Composée en 1963 par Billy Taylor et Dick Dallas comme un thème de jazz, « I wish I knew how it would feel to be free » fut popularisée par la version qu'en donna Nina Simone (1944-2003) en 1967, et devint un hymne du mouvement pour les droits civiques aux USA et plus largement de la lutte pour l'égalité des droits de la communauté noire américaine.

I wish I knew how
It would feel to be free
I wish I could break
All the chains holding me
I wish I could say
All the things that I should say
Say them loud say them clear
For the whole round world to hear

I wish I could share
All the love that's in my heart
Remove all the bars
That keep us apart
I wish you could know
What it means to be me
Then you'd see and agree
Everyone should be free

I wish I could give
All I'm longin' to give
I wish I could live
Like I'm longin' to live
I wish I could do
All the things that I can do
Though I'm way overdue
I'd be starting anew

I wish I could be
Like a bird in the sky
How sweet it would be
If I found out I could fly
I'd soar to the sun
And look down at the sea
And I sing 'cause I know
How it feels to be free } 3 x

Traduction :

Si seulement je savais
Ce que c'est que d'être libre
Si seulement je pouvais briser
Toutes ces chaînes qui me retiennent
Si seulement je pouvais dire
Tout ce que je dois dire
M'exprimer à haute et intelligible voix
Afin que le monde entier m'entende

Si seulement je pouvais transmettre
Tout l'amour que recèle mon coeur
Supprimer les obstacles
Qui nous séparent
Si seulement vous pouviez savoir
Ce que c'est que d'être à ma place
Vous comprendriez alors
Que tout le monde doit être libre

Si seulement je pouvais donner
Tout ce que je désire donner
Si seulement je pouvais vivre
Comme je suis désireuse de vivre
Si seulement je pouvais faire
Toutes les choses que je peux faire
Bien que je sois en retard
Je repartirais à zéro

Si seulement je pouvais être
Un oiseau dans le ciel
Comme ce serait merveilleux
De savoir que je sais voler
Alors je monteraï jusqu'au soleil
Et baisserais les yeux en direction de la mer
Et je chanterais car je sais
Ce que c'est que d'être libre

Il Galeone

«Il Galeone» est à l'origine un poème rédigé en prison en 1967 par Belgrado Pedrini (1913-1979). Militant antifasciste et anarchiste de Carrare (Toscane), ce dernier purgea près de trente ans de prison après la fin de la guerre, condamné par la République italienne pour avoir tué un flic du régime fasciste qui essayait de l'arrêter en raison de ses activités au sein d'un groupe de partisans, mais avant les débuts « officiels » de la résistance. C'est sa compagne, Paola Nicolazzi, qui mit le poème en musique en 1974, sur l'air d'une chanson d'amour populaire, « Se tu ti fai monaca ».

Siamo la ciurma anemica
d'una galera infame
su cui ratta la morte
mieta per lenta fame.

Mai orizzonti limpidi
schiude la nostra aurora
e sulla tolda squallida
urla la scolta ognora.

I nostri di si involano
fra fetide carene
siam magri smunti schiavi
stretti in ferro catene.

*Sorge sul mar la luna
ruotan le stelle in cielo
ma sulle nostre luci
steso è un funereo velo.*

*Torme di schiavi adusti
chini a gemer sul remo
spezziam queste carene
o chini a remar morremo!*

Cos'è gementi schiavi
questo remar remare?
Meglio morir tra i flutti
sul biancheggiar del mare.

Remiam finché la nave
si schianti sui frangenti
alte le rossonere
fra il sibilar dei venti!

E sia pietosa coltrice
l'onda spumosa e ria
ma sorga un di sui martiri
il sol dell'anarchia.

*Su schiavi all'armi all'armi!
L'onda gorgoglia e sale
tuoni baleni e fulmini
sul galeon fatale.*

*Su schiavi all'armi all'armi!
Pugnam col braccio forte!
Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!
Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!*

Traduction :

*Nous sommes la chiourme anémique
d'une infâme galère
sur laquelle la mort
moissonne par faim lente.*

*Jamais sur de limpides horizons
notre aurore ne s'entrouvre
et sur le misérable pont
hurle toujours la sentinelle.*

*Nos jours s'envolent
entre de fétides carenes
nous voilà esclaves maigres et épuisés
enserrés par des chaînes.*

*La lune se lève sur la mer
les étoiles tournoient dans le ciel
mais sur nos propres lumières
est étendu un voile funéraire.*

*Foules d'esclaves amaigris
courbés à gémir sur la rame
brisons ces carenes
ou courbés sur nos rames nous mourrons!*

*Pourquoi esclaves gémissants
continuer à ramer et à ramer?
Mieux vaut mourir dans les flots
sur l'écume de la mer.*

*Ramons jusqu'à ce que le navire
se brise sur les déferlantes
hissons les drapeaux rouges et noirs
dans le souffle des vents!*

*Et l'onde mauvaise et agitée
est un bien triste linceul
mais un jour sur les martyrs se lèvera
le soleil de l'anarchie.*

*Debout esclaves, aux armes, aux armes!
La vague bouillonne et s'élève
tonnerre, éclairs et foudre
sur le galion fatal.*

*Debout esclaves, aux armes, aux armes!
Combattons d'un bras ferme!
Jurons, jurons justice!
La liberté ou la mort!*

In ale gasn

Arrangé pour le film «Free Voice of Labor: The Jewish Anarchists» (1980) par le compositeur et directeur de théâtre yiddish Zalman Mlotek (né en 1951), cette chanson est un mélange de deux chants qu'il avait appris de sa maman, Eleanor Chana Mlotek (1922-2013) : «In Ale Gasn» («partout dans les rues») et «Hey Hey Daloy Politsey» («Hey, hey, à bas la police»). La première partie est un chant révolutionnaire du Bund (mouvement ouvrier révolutionnaire juif de la fin du XIX^e siècle) qui appelle à la grève; tandis que la seconde est un chant de la révolution russe de 1905 qui se déchaîne contre Nicolas II et sa police, composée d'un couplet souvent improvisé par un-e soliste et d'un refrain chanté collectivement.

In ale gasn vu men geyt
Hert men zabostovkes.

Yinglekh, meydlekh, kind un keyt } 2 x
Shmuesn fun pribovkes.

Genug shoyn brider horeven,
Genug shoyn borgn layen,
Makht a zabostovke, } 2 x
Lomir brider zikh bafrayen!

Brider un shvester, lumir zikh gehn di hent,
Lomir Nikolaykelen tsebrekhn di vent!
Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Brider un shvester, lomir zikh nit irtsn,
Lomir Nikolaykelen di yorelekh farkirtsn!
Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Nekhtn hot er gefirt a vegele mit mist,
Haynt is er gevorn a kapitalist!
Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Brider un shvester, lomir geyn tsuzamen,
Lomir Nikolaykelen bagrobn mit der mamen!
Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Kozakn, zhandarnen, arop fun di ferd!
Der rusisher keyser ligt shoyn in dr'erd!
Hey, hey, daloy politsey!
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Traduction :

*Dans toutes les rues où l'on va
On entend parler de grèves.
Les gars, les filles, et toute la famille
Ne parlent que de grèves.*

*Frères, assez peiné
Assez emprunté
Faisons la grève
Frères, libérons-nous!*

*Frères et soeurs donnons-nous la main
Cassons les murs du petit Nicolas
Hey, hey, à bas la police
À bas la classe dirigeante de Russie*

*Frères et sœurs arrêtons de vouvoyer
Raccourcissons les jours du petit Nicolas
Hey, hey, à bas la police
À bas la classe dirigeante de Russie*

*Hier, il poussait un chariot de fumier
Aujourd'hui c'est devenu un capitaliste
Hey, hey, à bas la police
À bas la classe dirigeante de Russie*

*Frères et sœurs, rassemblons-nous
Et enterrons le petit Nicolas avec sa maman
Hey, hey, à bas la police
À bas la classe dirigeante de Russie*

*Cosaques, gendarmes, descendez de cheval
Le kaiser russe est mort et enterré
Hey, hey, à bas la police
À bas la classe dirigeante de Russie*